

Dossier de presse trigon-film

# LAS VIDAS POSIBLES

(Les vies possibles)

de

**Sandra Gugliotta (Argentine, 2007)**



## DISTRIBUTION

trigon-film  
Limmatauweg 9  
5408 Ennetbaden  
Tél: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## CONTACT MÉDIA

Régis Nyffeler  
077 410 76 08  
nyffeler@trigon-film.org

## MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

## **FICHE TECHNIQUE**

Réalisation:	Sandra Gugliotta
Scénario:	Sandra Gugliotta
Image:	Lucio Bonelli
Montage:	Juan Pablo di Bitonto
Musique:	Sebastián Escofet
Son:	Leandro de Loredo, Vicente d'Elia
Décors:	Fabiana Piotti
Costumes:	Mariela Fondeville, Roberta Pesci
Production:	El Angel Films, 16m, Buenos Aires
Durée:	80 minutes
Langue/sous-titres:	Espagnol/f/d

## **FICHE ARTISTIQUE**

Ana Celentano	Carla
German Palacios	Luis/Luciano
Marina Glezer	Elena
Osmar Nunez	Portier
Natalia Oreiro	Marcia
Guillermo Arengo	Gutiérrez

## **FESTIVALS & PRIX**

Locarno Filmfestival, C.I.C.A.E. Award – Special Mention

Bafici Festival Buenos Aires

Pavillon Cinéma Sud, Cannes

Lima Filmfestival

Mostra International de Cinema, São Paulo

Festival Internacional de La Habana

Cairo International Film Festival

World Film Festival of Bangkok

Festival de Cine Iberoamericano de Huelva

## **SYNOPSIS**

Carla et Luciano forment un couple heureux. Un matin, Luciano, géologue, part en déplacement professionnel. Très vite, il ne donne plus de nouvelles. Devant ce silence, Carla s'inquiète et, ne recevant plus aucun signe de vie de son mari, décide de partir à sa recherche dans le petit village de Patagonie où il devait se rendre.

Elle y rencontre Luis, un agent immobilier, marié à une autre femme, mais qui ressemble étrangement à Luciano. Certaine que cet homme pourrait bien être son mari, Carla adopte toutes les stratégies pour s'en rapprocher. L'homme ne la reconnaît pas. La jeune femme, ne voulant pas admettre qu'il puisse être un inconnu, s'entête à penser qu'il s'agit bien de son époux...

## SANDRA GUGLIOTTA

Née à Buenos Aires, Sandra Gugliotta y étudie le cinéma, se spécialisant dans la direction d'acteurs, avant de travailler pour la télévision, où elle réalise des feuilletons, des drames ainsi que deux documentaires: *Las mujeres Brukman* et *Puntos de vista*. En parallèle, elle produit des fictions et des documentaires indépendants. En 1995, elle tourne *Noches Aticas*, un court métrage qui fait partie de *Historias Breves I*, une œuvre regroupant plusieurs petits films de nouveaux talents argentins. Ce film, sorti en salles, a permis à plusieurs jeunes réalisateurs de se faire connaître. En 2002, son premier long métrage, *Un día de suerte*, relate le quotidien d'une jeune femme d'origine italienne qui, pour fuir une Argentine en crise, émigre en Italie, la terre de ses ancêtres. Ce film remporte un vif succès puisqu'il est distingué par deux prix à la Berlinale et est présenté dans plusieurs festivals internationaux. Il a également été nommé pour les Goya en 2003 dans la catégorie du meilleur film étranger hispanophone.

### Filmographie :

1995 – *Noches anticas* (cm)

2002 – *Un día de suerte*

2003 – *Puntos de vista* (doc)

2004 – *Las mujeres Brukman* (doc)

2006 – *Las vidas posibles*

## NOTES D'INTENTION

«Dans ce film, j'ai voulu travailler avec l'idée d'ambivalence. Je voulais construire une narration qui permette plusieurs interprétations, dont aucune ne serait complètement fausse ni complètement vraie. Toutes les interprétations seraient plausibles.

Cette histoire est aussi liée avec les sensations personnelles que je ressentais à l'époque, avec les questions que je me posais sur ce qui se produit, par exemple, lorsque l'on vit une relation passionnée.

Plus je plonge dans le travail, plus il me paraît clair qu'il existe une étroite relation entre cette histoire et différents thèmes qui me sont chers depuis l'enfance: la littérature fantastique, les contes, dans lesquels la frontière entre la réalité et l'imagination s'efface. Un univers où tout est possible.

Les thèmes centraux sont la recherche de l'autre et la perte de l'être aimé. Nous avons tendance à répéter nos relations selon un modèle similaire. Nous recherchons souvent la même personne, avec un autre visage: il existe des répétitions. *Las vidas posibles* soulève la question de l'identité. Le choix de la Patagonie comme arrière-plan est naturellement révélateur d'un endroit où des hommes de toutes régions cherchent leur chemin.»

Sandra Gugliotta

## LES ACTEURS

### **German Palacios – Luis/Luciano**

Il a entre autres joué dans *Tumberos* de Adrián Caetano, et dans *Diario para un cuento* de Janna Bokova. German Palacios a connu un succès important au théâtre grâce à son rôle dans la pièce «Arlt».

### **Ana Celentano – Carla**

S'est fait remarquée dans le rôle principal de la série TV *Okupas*, au côté de Rodrigo de la Serna. Elle a incarné de nombreux personnages au cinéma, au théâtre et à la télévision, comme par exemple dans *Whisky Romeo Zulu* de Enrique Piñeyro, *Vida en marte* de Néstor Frenkel, *La fuga* de Eduardo Minona, *La noche de los lápices* de Héctor Oliveira et dans le court métrage *En ausencia* de Lucía Cedrón.

### **Natalia Oreiro – Marcia**

Natalia Oreiro a notamment joué dans *Cleopatra* de Eduardo Mignona ainsi que dans *Un argentino en Nueva York* de Juan José Jusid. Elle a connu un large succès à la TV et en tant que chanteuse.

### **Osmar Nuñez – le portier**

Il a joué dans *El custodio* de Rodrigo Moreno ainsi que dans *Un año sin amor* de Anahi Bermeri. Derrière lui, il a déjà une longue carrière dans le théâtre indépendant.

### **Marina Glezer – Elena**

Marina Glezer a entre autres joué dans *Roma* de Adolfo Aristarain et dans *Diarios de motocicleta* (Carnet de voyage) de Walter Salles.

## **LA MÉCANIQUE DE L'ILLUSION** (de Matthias Antoine, «Bulletin trigon-film» n°8)

Carla vit un amour intense avec son mari Luciano. Après une nuit d'amour, celui-ci doit partir pour son travail, il est géologue, au Sud de l'Argentine, dans les terres froides de Patagonie. Plus tard, Carla veut le rejoindre à l'hôtel où il était supposé descendre, mais la réception lui annonce qu'il n'est pas arrivé. La jeune femme s'inquiète, ne comprend pas. Elle n'accepte pas une hypothèse de la police supposant une fuite pour une autre femme. Impulsivement, elle décide d'aller sur place. Elle ne trouve rien, aucun indice auquel elle pourrait se raccrocher. C'est alors qu'elle croise Luis, un promoteur immobilier de la région, qui ressemble étrangement à son mari. Pour elle, il ne fait aucun doute que c'est lui... qui l'ignore et vit avec une autre femme.

### **L'illusion qui porte la passion**

Projection d'images sur un écran blanc, le cinéma est l'art de l'illusion. De celles qui donnent vie aux personnages qui, pourtant n'existent pas, puisque l'écran est blanc. Il était naturel dès lors que l'illusion soit souvent le sujet de films, où les trucages – devenus effets spéciaux –, participent à les rendre «réalistes». Pour qu'il y ait illusion, il faut la force d'une croyance, d'une foi, qui nous pousse à voir là où il n'y a rien, ou autre chose. La passion pour son mari, qui habite Carla, sera cette force. La chaleur de leur relation lui permettra de garder l'espoir de le croire vivant, même dans le corps de Luis. Mais cette foi porte alors son paradoxe, car ce Luis serait alors la preuve que son mari aimé menait une double vie, aurait une autre relation amoureuse.

Voilà l'intrigue que nous dévoilent les premières séquences de *Las vidas posibles*. Dans une ambiance mystérieuse, à la limite du fantasmagorique, nous voyons une femme confrontée aux contradictions de sa volonté de conserver ses illusions. Le personnage de Carla emplit alors l'image, ses tourments intimes semblent phagocyter le son, le tout souligné encore par le décor glacial et sibérien de la Patagonie. Ces contradictions, pourtant, donnent une présence à la jeune femme. Elles apportent une chaleur humaine qui repousse le froid du climat venteux de ce petit hameau presque désert. La formidable prestation de l'actrice Ana Celentano (que des critiques argentins ont comparée à Juliette Binoche pour saluer ses qualités) dévie tout à coup la trajectoire du récit qui, de fantastique, devient un drame psychologique profondément humain. Cette performance pousse le spectateur à vouloir y croire, comme elle, tout en ayant conscience qu'elle va se fracasser contre le mur de la réalité qui ne peut pas ne pas finir par apparaître.

### **Reflet ou mirage?**

En miroir, il y a l'attitude des hommes, dont Luis, impavide ou désarmée, rationnelle ou insensible. Ils sont incapables d'établir véritablement une relation avec Carla, de répondre à ses désirs qui ne sont, en fait, que la quête profonde de cet amour qu'elle éprouve toujours pour Luciano, son mari. Eux, ils baissent les bras, n'opposent à la jeune femme que leur passivité et leur inertie car ils sont incapables de trouver les arguments qui pourraient lui faire entendre raison. A nouveau, le

spectateur ne peut que les comprendre et sympathiser avec leur situation: ces arguments existent-ils et que pourraient-ils faire face à la foi qui habite Carla?

On retrouve cette dualité dans le décor où les larges plans des étendues froides à l'extérieur, filmés de loin, s'opposent à la chaleur des intérieurs, où les plans serrés nous rapprochent des visages (dont celui dévasté de Carla). Dans les premières, l'atmosphère bleutée laisse une impression glaciale, dans les secondes, le bois prédomine avec son brun, couleur chaude par excellence. Tout du moins c'est le souvenir qu'elles nous laissent, car c'est dans ces moments-là que Carla peut toucher Luciano-Luis. Qu'elle peut conserver son espoir et nourrir sa quête d'amour.

Sandra Gugliotta a su admirablement jouer de toutes ces oppositions pour maintenir le suspens jusqu'au bout, laissant la fin ouverte. Elle a eu aussi l'intelligence de ne pas nous forcer à choisir, de nous laisser la possibilité de la distanciation. Cette alternative, qu'elle nous laisse, est un pari risqué, car il peut aussi nous faire «sortir» du récit en rejetant ce que nous pourrions prendre pour de la «folie» dans le comportement de l'héroïne. Mais pour nous un pari réussi grâce à ses deux acteurs principaux qui ont su donner à leurs personnages l'ambiguïté et l'ambivalence qui animeront toute la poésie de la tristesse, et de la passion, que contient *Las vidas posibles*.

### **Une nouvelle génération de comédiens**

Après les années de dictatures, puis les années de crise économique, qui ont fortement marqué le cinéma argentin, celui-ci entre, depuis deux ou trois années, dans une nouvelle ère. Plus matures, les œuvres les plus intéressantes quittent les intrigues politiques – nécessaires, il est vrai, mais devenues à force redondantes – et les histoires «trash», faussement postmodernes, pour retourner aux drames plus personnels et introspectifs. Cela ne veut d'ailleurs pas dire que les thèmes sociaux aient été totalement abandonnés, au contraire. Les réalisateurs ne font que les replacer dans le contexte nouveau du pays d'aujourd'hui et, surtout, n'oublient pas d'en faire des films. On ne peut que s'en réjouir car ils donnent ainsi une image plus fidèle de la société argentine actuelle. A sa manière, *Las vidas posibles* participe à ce mouvement.

Ce renouveau est accompagné par l'apparition de nouveaux talents parmi les comédiens argentins. Les prestations d'Ana Celentano et de Germán Palacios, dans le film de Sandra Gugliotta, prouvent que les stars de là-bas, Federico Luppi ou Ulysses Dumont, pour les hommes, Norma Aleandro ou Cecilia Roth, pour les dames, sont suivis par une nouvelle génération talentueuse d'acteurs et d'actrices, capable de porter, de sublimer, des films. César Chavez, avec ses récompenses internationales reçues pour *El custodio* ou *El otro*, en est d'ailleurs la meilleure consécration. Le talent et la présence de ces interprètes permettent aux réalisateurs de développer, puis de filmer, des scénarii denses où les personnages expriment tous les registres des sentiments qui font de véritables œuvres cinématographiques.